

LA VENDETTA D'EL-HANOUCHE



Nile Mission Press, Cairo, Assiut, Jerusalem.
Algiers Mission Band, El-Biar, Algiers.

LA VENDETTA D'EL-HANOUCI.

Le village était perché sur le rebord d'une colline. Là demeurait alors un jeune garçon nommé Hamid, son père et plusieurs de ses proches parents avaient été tués dans une vendetta existant entre eux et une tribu voisine. Il était donc orphelin, seul, et en plus, savait que, lorsqu'une barbe annoncerait sa virilité, sa vie serait exposée aux attaques de ses ennemis. Cependant, il ne s'en souciait guère, se disant « Je trouverai bien un moyen de me tenir sur mes gardes ».

Un jour, qu'il revenait des champs après son travail, il fut accosté par un étranger d'un certain âge et bien mis, qui s'enquêrit de sa situation avec intérêt et bonté. Hamid lui répondit fort simplement tout en laissant paraître son appréciation, car c'était chose rare de rencontrer un étranger. Quelques jours après, il fit la même rencontre en dehors du village, et après les salutations usuelles, l'homme commença à lui parler : « Je viens de loin, mais voilà bien des années que je connais la famille de ton père, et maintes fois j'ai rendu service à sa maison. J'ai entendu dire que tu étais devenu homme et même

un bel homme intelligent, et j'ai voulu te trouver afin de voir si je pourrais t'être utile dans le monde au delà, car ici, dans ce village, tu perds les précieuses années de ta vie ! oui, tu les perds en n'y voyant que des champs et en ne récoltant que des figues et du bishnia ». Cette appréciation de ses aptitudes non développées encore flatta l'amour-propre d'Hamid, et lorsque sa nouvelle connaissance l'invita à venir avec lui chez le gargotier, il le suivit avec plaisir. Le ciel ne s'était pas encore doré ; la solitude régnait dans le village ; mais chez le gargotier, du coin noir où il était assis, un vieillard avait remarqué avec inquiétude la conversation des deux hommes pendant leur repas. L'étranger paya la note, Hamid offrit ses remerciements, les deux sortirent ensemble et après s'être fait de mutuels adieux l'homme s'éloigna. Quand à Hamid il restait immobile et songeur, les yeux fixés sur celui qui avait fait surgir dans son esprit des espoirs qui le réjouissaient des bonnes chances qui l'enrichiraient ! Et, en face de tous ces rêves, le sarclage des champs lui paraissait détestable. L'étranger disparut à l'horizon, et le jeune homme trouva à côté de lui le vieillard, Si Sadiq, qui venait de sortir avec précaution de son coin et qui lui souffla à voix basse : « Viens avec moi, mon fils, j'ai quelque chose à te dire ». Et,

comme il n'avait pas la moindre envie de retourner au travail, il alla volontiers s'asseoir avec le vieillard sous un bouquet d'oliviers situé à une faible distance du village. Toujours bien bas, il lui dit : « O mon fils, méfie-toi de celui avec lequel tu as causé. Il appartient à la tribu d'El-Hanouchi qui a juré vengeance contre toi et la maison de ton père, et l'amitié qu'il te montre cache de sinistres desseins. Après t'avoir découvert, il ne t'abandonnera jamais et te poursuivra jusqu'à la mort. Il se peut qu'il n'osera t'attaquer publiquement, mais il cherchera à t'attirer dans un piège et là il te tuera secrètement.

Ces mots tombèrent lourdement sur Hamid et produisirent un tourment dans son esprit. Déjà le poison de la flatterie de l'étranger avait commencé son œuvre et l'avait aveuglé de sorte qu'il n'avait aucune peur et ce ne fut qu'après avoir écouté le sage discours de Si Sadiq, et enfin compris les sérieuses craintes de ce vieil ami à son égard, qu'il pût secouer les illusions de plaisir et de gain qui jusqu'alors l'avaient empêché de voir le danger.

« C'est bon », dit-il enfin « je serai prêt pour le recevoir, s'il revient ».

Non content de cette décision Si Sadiq parla :
« O mon fils, cela ne suffira pas à délivrer ta vie, ce
« El-Hanouchi est rempli de ruse et de pouvoir et
« il lui sera facile de mettre en branle toutes sortes
« d'artifices qui te conduiront malgré toi, comme
« un mouton à l'abattoir » .

« Laisse-moi te parler du seul moyen de salut.
« Regarde bien les montagnes qui s'étendent vers
« l'orient : là-haut, hors de vue, se cache la ville
« d'El-Malja. Le Prince de cette ville a toujours
« été le sincère ami de la maison de ton père ; il
« intervint même au moment de la Vendetta, et par
« cette action attira sur lui-même la colère ardente
« de la famille d'El-Hanouchi d'une telle façon
« qu'ils s'avancèrent avec la ferme intention de le
« tuer. Le gouvernement publia donc un édit par
« lequel tous les Hanouchis sont bannis d'El-Malja
« et n'oseront jamais plus y entrer. Si tu peux t'en-
« fuir jusque là, mon fils, l'ennemi ne pourra toucher
« un seul cheveu de ta tête. Prends conseil, hâte-
« toi de lui échapper avant son retour. Va en
« paix » .

Une série de jours se passa pendant laquelle l'esprit d'Hamid fut jeté dans une profonde perplexité.

Non seulement le vieillard l'avait-il prévenu, mais d'autres l'avertirent que El-Hanouchi rôdait dans le voisinage dans l'espoir de le saisir. Néanmoins, il hésitait toujours, ne pouvant se décider à prendre refuge dans un endroit inconnu parmis des étrangers, tant il tenait à son village.

Des semaines entières s'écoulèrent ainsi, et rien ne changeait. Quant un jour, en passant devant le café du village, il entrevit El-Hanouchi assis à la porte, et ils se saluèrent; regardant à droite et à gauche pour s'assurer que personne ne le voyait, il fit signe à Hamid qu'il voulait lui parler. En un instant, dans le cœur du jeune homme une lutte se fit entre la curiosité et la peur, mais la curiosité prenant le dessus, il se joignit à El-Hanouchi et ils marchèrent côte à côte. « Je sais bien », commença l'étranger, que plusieurs « imbéciles de ton village ont fait de leur mieux « pour te mettre en garde contre moi, mais une fois « pour toutes, je vais te prouver que mes intentions « envers toi sont véritablement pour ton bien. Tu as « un bras puissant capable de m'aider et tu verras « facilement qu'il en vaut bien la peine. Sur la « lisière de la forêt en face de nous, j'ai découvert « un « matmour » des temps passés, il contient un « trésor qui commence à se montrer, et si tu consens

« à m'aider, nous creuserons plus profondément et la « moitié de ce que nous trouverons sera à toi ».

L'amorce était trop attrayante, non seulement à cause du trésor mais aussi de l'aventure, et Hamid accepta le plan dressé par l'étranger : dès que la lune se lèverait, vers les deux heures du matin, on partirait afin de pouvoir faire un bon bout de travail avant que tout le monde se réveillât; le jeune homme se rendit donc aux bains publics pour y dormir et pouvoir se glisser dehors inaperçu.

Le rendez-vous était la lisière de la forêt. Le « matmour » (trou cimenté employé comme magasinage de céréales) fut trouvé sans peine au clair de lune; El-Hanouchi y descendit, suivi de Hamid; mais quand ce dernier remarqua qu'il n'y avait ni outils, ni signes de déblai au fond du trou, une certaine inquiétude l'envahit, et soudain, il comprit combien il serait facile et sûr d'y être tué et enterré. En relevant la tête, il rencontra une lueur farouche dans le regard de son ennemi et la terreur le saisit. Au même instant, dans le lointain, une voix tremblotante chantait; c'était la voix de Si Sadiq! D'un seul bond, avant que El-Hanouchi put réaliser la chose, il avait atteint la surface et courait à toutes jambes vers son ami, « Dieu soit loué » dit le vieillard à voix basse « suis-moi en toute hâte » et c'est ainsi qu'ils reprirent en silence le chemin du village.

Arrivés à un endroit sûr, Hamid dit: «O mon ami, comment se peut-il que tu m'aies suivi dans la nuit?» Et Si Sadiq de répondre: «J'étais couché, « moi aussi, aux bains; et dans un sommeil agité tu « parlais constamment de manière que j'ai pu com- « prendre que El-Hanouchi te guettait, sachant déjà « qu'hier on l'avait vu dans le voisinage. Pendant « que je veillais, tu te réveillais et tu sortis, et moi, « par la miséricorde de Dieu, je pus te suivre, sinon « tu serais déjà un homme mort. Maintenant, O « mon fils, crois en mes paroles: un projet de ven- « geance à outrance a été lancé contre toi, et la soif « féroce d'El-Hanouchi, ne sera pas étanchée jusqu'à « ce que ton sang soit versé. Aujourd'hui même, « tandis qu'il se cache, enfuis-toi à El-Melja, ne prends « même pas le temps de dire adieu à ceux de ta « maison, prends la route vers l'orient; l'Etoile du « matin te guidera, ne persiste pas à choisir les grands « chemins à cause de leur facilité, mais marche tout « droit à travers le pays sans t'écarter à droite ou à « gauche; ne salue personne, et sois possédé par l'idée « de ton but qui est d'arriver avant qu'il te retrouve: « du moment où tu auras passé les portes de la ville, « il ne pourra plus te toucher». Alors Hamid fit ses adieux à Si Sadiq sachant que son conseil était les paroles de la vérité et le vieillard le suivit des

yeux jusqu'à ce qu'il eût disparu parmi les broussailles.

Il serait inutile de suivre Hamid dans sa marche de trois jours, d'autant plus que rien ne lui arriva ni ne le retarda; il suivit fidèlement les conseils du vieillard ne déviant ni d'un côté, ni de l'autre de la ligne droite, et évitant autant que possible les demeures et les grands chemins.

Enfin, dans la soirée du deuxième jour, et encore bien éloignées, les murailles d'El-Melja lui apparurent, dorées par les rayons du soleil couchant. Il avait la certitude de pouvoir atteindre la ville le lendemain; mais il savait aussi que cette dernière nuit pourrait renfermer les plus grands dangers, car si El-Hanouchi avait découvert sa fuite, il serait probablement en embuscade aux environs des portes de la cité.

Et il en fut ainsi. A l'aube du jour, Hamid s'approchait de la ville, sachant qu'au lever du soleil, les portes s'ouvriraient; Soudain, au-dessus des montagnes, le soleil parut, illuminant la cité et lui montrant que les portes en étaient déjà largement ouvertes comme pour lui souhaiter la bienvenue. Mais au même instant, en passant le dernier bouquet d'arbres de la colline son ennemi s'élança à sa poursuite. Le

jeune homme se mit à courir comme le vent, suivi de près par El-Hanouchi et les gardiens se groupèrent à l'entrée remplis du désir ardent de voir Hamid triompher. Au milieu d'eux se trouvait le Prince.

Quand il s'approcha de la porte, il n'y avait plus que quelques mètres de distance entre lui et son ennemi. Alors El-Hanouchi tira son couteau et le lança. Hamid se baissa et avec un sifflement aigu le couteau lui passa pardessus la tête et s'abattit innocemment sur le sol. Un instant après, courbé et presque défaillant, Hamid passait en trébuchant le seuil de la porte, et ce fut le Prince lui-même qui le souleva en l'attirant plus près de lui. Voyant que sa proie lui avait échappé, El-Hanouchi avec un regard de haine et de désappointement se retourna et s'enfuit. S'adressant aux gardiens, le Prince dit alors: « Je connais ce jeune homme et son ennemi; réjouissez-vous avec moi de ce qu'il est sauvé ».

L'écho de ces mots eut l'effet de produire dans le corps et l'esprit d'Hamid un repos parfait; il comprit qu'il était arrivé au port et qu'il n'avait plus rien à faire que d'y rester, car El-Hanouchi, ne pourrait jamais pénétrer dans la cité ni paraître devant le Prince qui y règne.

*
* *

Mon frère, as-tu jamais réalisé que depuis le temps de notre premier père, Adam, jusqu'au jour présent, il existe un être qui a toujours eu une querelle à outrance avec la race humaine entière et par conséquent avec chaque membre de cette race? Il te hait d'une haine qui est comme la soif de ton sang. Cet ennemi, c'est le Diable, crains-le donc, et méfie-toi de ses ruses.

Mais, ne t'imagines pas que la crainte suffira à te délivrer: non, loin de là, car il est d'une finesse et d'une persistance opiniâtre, et tu ne pourras jamais savoir de quel côté il va t'attaquer et s'acharner à ta ruine éternelle.

Notre désir est donc de t'assurer qu'il n'y a qu'un seul refuge pour toi. Voici les paroles du Prophète Isaïe: « Nous avons une ville forte. Il nous donne le salut pour murailles et pour rempart, et celles du Christ le Seigneur Lui-même »: « Je suis la Porte, si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ». Ce qui veut dire que lorsqu'un homme a commencé à craindre Satan, le maudit, il ne peut lui échapper en lui livrant bataille, mais son seul moyen de salut est de s'enfuir vers Christ, le Seigneur, de se réfugier en sa présence, croyant fermement qu'Il le recevra, qu'Il le gardera. En vérité Dieu a donné au Christ le

droit d'accueillir les pécheurs et de les garder en parfaite sûreté. Il a dit, en parlant de toutes âmes qui viennent à Lui: « Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront jamais, et personne ne les ravira de ma main ».

Cette porte par laquelle le pécheur peut entrer ne signifie pas seulement la Porte du ciel, elle signifie aussi un abri qui commence ici et à présent. Tourne-toi donc vers Christ, ô mon frère et cours à Lui pour ta vie. Peu importe si tu es obligé d'abandonner tout ce que tu possèdes en cherchant ce refuge auprès de Lui, car: « Que servirait-il à un homme de gagner tout le monde, s'il perdait son âme? ».

Comme tu le lis dans l'histoire d'Hamid, ne t'étonne pas si, lorsque tu approches la porte du Salut, ton ennemi le diable soit là à t'attendre avec une impatience infernale, préparé à s'opposer de toute sa puissance à ta rencontre avec Christ, car ne pouvant te tenter à suivre le chemin du péché, il se servira de ses artifices les plus forts pour t'empêcher de traverser le seuil de la Porte que Dieu a ouverte en Christ, de peur que tu ne lui échappes à jamais! C'est à cause de cela que le Seigneur dit dans son saint Evangile: « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car, je vous le dis, beaucoup chercheront à

entrer, et ne le pourront pas » : non pas qu'il se trouve le moindre obstacle venant de l'intérieur : mais c'est en dehors que les entraves du diable se dressent contre toi.

N'oublie-donc pas que tu ne possèdes aucune sécurité tant que tu continues à rester dans une position vacillante : à moitié persuadé l'avancant une main pour saisir la Vie, tandis que de l'autre tu retiens la Mort ! Voilà l'endroit du plus grand danger pour ton âme ! sors de là au plus vite. Jette-toi aux pieds du Christ qui se tient debout à la Porte, prêt à te recevoir. Quand Il te touche et te transporte dans l'abri que sa mort t'a procuré, alors seulement seras-tu délivré du malin, et si tu demeures avec Lui, le Prince et le Sauveur, tu seras en paix et en sécurité.

Que Dieu te fasse entrer dans son Abri, ô mon frère, et te garde pour l'éternité.

Amen.



PTD. N. M. PRESS, CAIRO.